Bondir, c’est d’abord résonner. C’est le son des abeilles qui bourdonnent,
vrombissent et virevoltent.

L’écho se fait stéréo, binaural, dimensionnel.
Les coléoptères s’envolent mais un reste
collé au parterre

Celui-ci vole, et vite,
par-dessus la piste, et l’onde de choc qui retombe

est comme une ou une épine
qui se ressent jusque dans la chitine

Thumper n’est pas l’image d’Épinal des jeux de rythme
Thumper il en est le mode

C’est par un glissement de registre que bondir se rattache ensuite au champ visuel.

La variation d’ondes devient variation de position

Il y a un moment en particulier dans
qui fait
le jeu dans la pure réaction

Alors que la piste était jusqu’à présent toute en courbes et ritournelles, le boss qui se présente
tout en
angle, change le
l’allèle
du ruban psychédélique qui se déroule sous nos yeux

Le monde est immobile, c’est la balle qui fuit
Les yeux fixées, l’oreille abasourdie
Les ailes sont inamovibles, c’est le monde qui tourne

Par à-coup, le fait étrange apparaît
l’omen déroule sa sentence
et ce qui paraît être de la danse
est en fait un spectre de l’image

Thumper (Drool, 2016)